

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 7 (1872)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FÉVRIER 1872

Organe du Club Jurassien

LE RAMEAU DE SAPIN

LE SAPIN ROUGE

(*picca excelsa*) *au point de vue du climat, de l'exposition,
et des terrains sur lesquels il se trouve.

Le sapin rouge est bien l'essence forestière la plus répandue en Europe; la nature paraît s'en servir de préférence pour adoucir les rigueurs de l'hiver dans les montagnes et pour empêcher le dénudement de leurs crêtes. Cette sa reproduction facile et le peu de mal que lui font les froidures lui valent cette préférence.

Sous notre méridien on le rencontre depuis le 43° jusqu'au 63° nord, et cela dans les vallées les plus basses jusqu'à 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer. — En Norvège (62° latitude) il monte jusqu'à 2500 pieds. Au Harzgebirge (52°) jusqu'à 2700 pieds. Au Thuringerwald (51°) jusqu'à 2500 pieds. Au Riesengebirge (51°) jusqu'à 3700 pieds. Aux Carpathes (49°) jusqu'à 4600 pieds. Dans la Forêt Noire (47,5) jusqu'à 4500 pieds, et enfin dans les Alpes (47°) jusqu'à 7000 pieds et encore au-dessous.

Nous voyons d'après ces quelques données que les forêts de sapins rouges atteignent suivant les contrées une altitude plus ou moins grande; c'est dans l'Engadine qu'on les rencontre le plus haut, car on en trouve encore à 7000 et 7900 pieds. A la Gemmi (col calcaire) le sapin rouge mélangé avec des mélèzes, atteint la hauteur de 6300 pieds sur les côtes ouest, tandis que sur les côtes est, il se tient à 300 pieds plus bas. L'exposition a donc aussi une grande influence sur la limite extrême des forêts de sapins.

Aux bords du lac de Brienz, sur la côte méridionale, depuis le Augstmatlenhorn jusqu'au Brünig, la limite des forêts de sapins rouges ne dépasse pas 5000 pieds d'élévation; au dessus de cette limite ils n'atteignent pas quelques pieds de hauteur qu'ils périssent, et cependant, sur ces mêmes montagnes, l'on trouve en grand nombre, à une hauteur d'environ 6000 pieds, de vieilles souches de pins de plus d'un pied de diamètre, qui prouvent que précédemment ces crêtes dénudées (de 4 lignes de long sur 1000 pieds de hauteur) étaient complètement boisées. Ceci provient en grande partie, de ce que les habitants de ces contrées ont fait jadis des coupes imprévoyantes. Kesthofer fit en cet endroit de nombreux essais de

* REMARQUE. Parmi tous les noms qui ont été donnés au sapin rouge, tels que : *picca*, *passé*, *serente*, *sapin du nord*, *fic.*, il est préférable d'adopter comme terme scientifique, croyons-nous le nom de *picca* qui exprime le caractère particulier à ce sapin de donner la poix. L'nom adopté par Linné (*pinus abies*) et celui de De Candolle (*abies excelsa*) conviennent plutôt au sapin blanc ou argente.

semis qui ne peuvent jamais réussir à cause du manque d'arbres protecteurs.

Dans le Gasteinthal, sur les pentes Est, à 4660 pieds d'élévation l'on trouve encore des sapins de 2 $\frac{1}{2}$ pieds de diamètre.

(La suite au prochain N°)

LA CHAUX DE FONDS à la fin du siècle passé.

à une que nous donnons aujourd'hui faite par M. A. Laplace représente la Chaux-de-Fonds avant l'incendie de 1794.

Comme on le verra par les descriptions suivantes, notre village présentait alors la plupart des particularités qui frappent encore aujourd'hui l'étranger.

Le temple est sur un monticule, les maisons qui l'environnent annoncent par leur extérieur l'aisance des habitants. - Les derniers dénombrements portent que la paroisse entière contient 2463 âmes; on y a reconnu 390 horlogers, 597 faiseurs de dentelles 36 négociants et 20 orfèvres ou metteurs en œuvre.

Tout le terrain était anciennement couvert de bois, on n'en voit aujourd'hui que sur les hauteurs, clair-semé et par intervalles, le reste ne présente qu'une surface nue dont l'aspect uniforme serait désagréable sans la quantité de maisons dont il est couvert.

On laisse à des fermiers le soin de cultiver les terres.

Toutes les denrées de première nécessité et même de luxe abondent sur leurs marchés. Il en est de même de tout ce qui sert à l'ornement intérieur des maisons et à l'habillement. Les étrangers y voient avec surprise des appartements très-bien meublés et les personnes des deux sexes vêtues avec autant d'élégance et de richesse que dans les villes.

Les habitants parlent assez purement la langue française, n'ont point d'accent désagréable et s'expriment en fort bons termes.

Les habitudes de luxe, la cherté des logements et des vivres l'usage de se faire servir par des domestiques, toutes ces causes réunies font qu'on ne soit pas autant de fortunes considérables que l'industrie et l'application au travail sembleraient le promettre (Description des montagnes et vallées du pays de Neuchâtel en 1764).

M. le professeur Meiners dans son voyage fait en 1782 nous donne aussi quelques détails intéressants :

L'auberge de la Fleur-de-Lis est grande, propre, et aussi bien meublée que nulle part en Suisse. Nous fûmes ici comme au Locle, et en général dans le pays de Neuchâtel logés aussi bien qu'à bon prix.

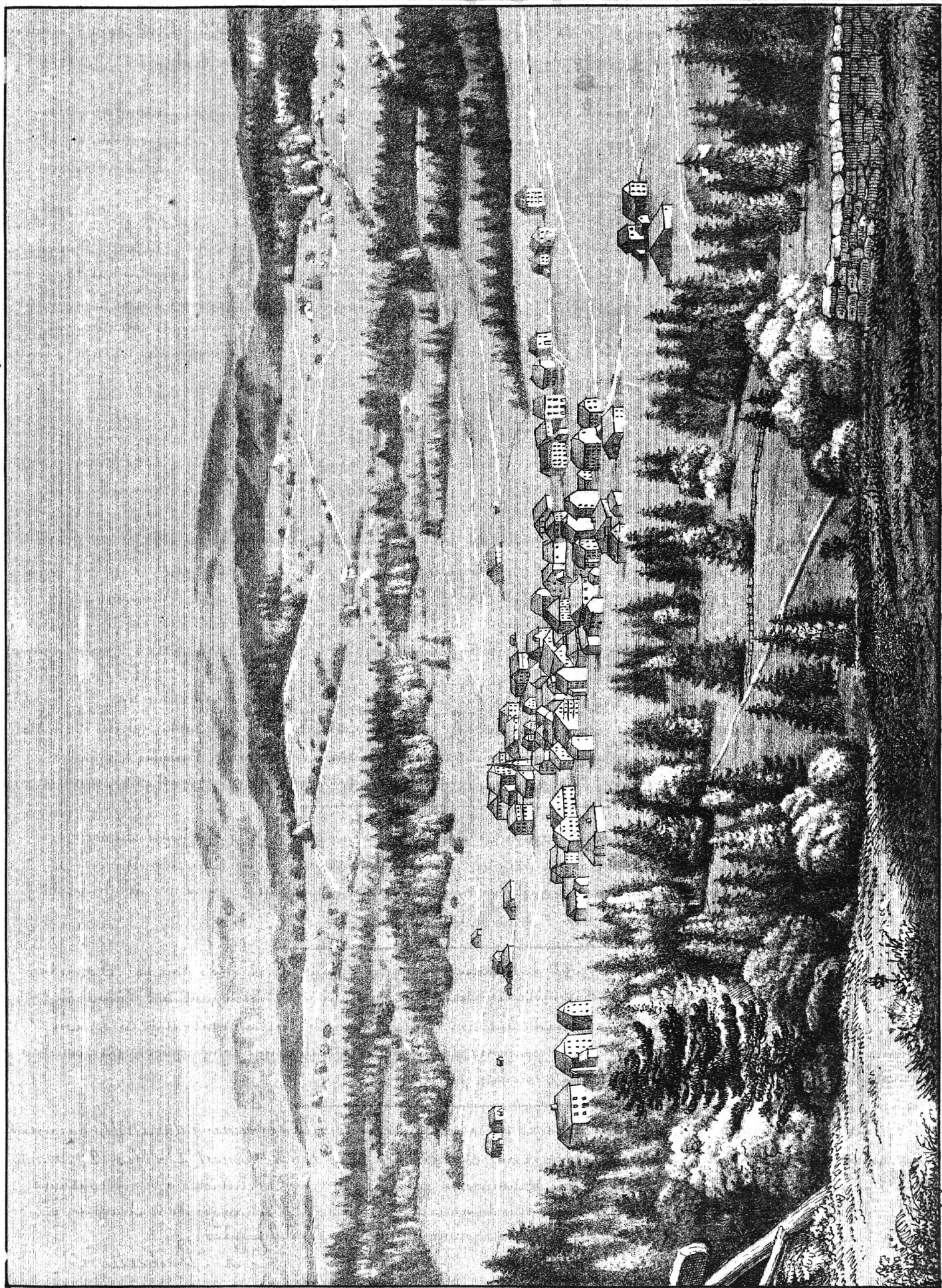
Un grand nombre d'ouvriers et d'habitants mêmes de la Chaux-de-Fonds sont allemands, et nous avons presque autant entendu parler allemand que français.

Voici ce que Sinmer dit dans son voyage historique et littéraire dans la Suisse Occidentale en 1781.

Depuis 14 ans qu'on a publié une description de ces montagnes, la Chaux-de-Fonds a bien gagné du côté de l'avance, des maisons plus belles et plus commodas ont été élevées, le luxe a pénétré à mesure que l'industrie y a amené de l'opulence.



WOLF



A. LAPLACE, LITH.

VUE DE LA CHAUX-DE-FONDS EN 1788 (Prise de la Recorne).

Selon une estimation modérée, on compte qu'il se fait annuellement au Locle et à la Chaux-de-Fonds quinze mille montres, sans parler d'un grand nombre de pendules.

L'auteur du Voyage d'une Française en Suisse, etc. en 1790, dit :

Ces bourgs que l'on nomme villages sont bâtis à merveille, plus grands et plus peuplés que beaucoup de villes; on compte 2500 habitants au Locle, et à peu près autant à la Chaux-de-Fonds. Quoique ce dernier soit moins enfoncé dans la vallée, je préfère le Locle. Ils sont pavés l'un et l'autre, ornés de fontaines, éclairés la nuit et jouissent de tous les avantages des villes, tels que justices, marchés et foires publiques.

Parmi les négociants et les artistes le plus en vue en 1764, on citait :

M.^r le capitaine Robert, fabricant de pendules, M.^r Humbert-Droz, fabricant d'horlogerie, Daniel Courvoisier, Clément, habile en horlogerie et gravure, Daniel Ducommun dit Bondry qui passa pour le plus habile ouvrier de la Suisse pour les grosses horloges en fer, Abraham Robert, émailleur, M.^r le capitaine Abraham Louis Ducommun, habile fourbisseur et armurier, M.^r David-Frédéric et Abraham-Frédéric Dubois frères, peintres en miniature et négociants en horlogerie, Jean Louis Estreman, habile menuisier sculpteur, Felix Jacot, ébéniste de grand talent et surtout le célèbre Jaquet-Droz.

O. Nicolet fils.



DÉVOUEMENT D'UNE HIRONDELLE DE CHEMINÉE... Le petit article qui se suivra ne

conforme pas un fait nouveau en lui-même, mais nous l'accueillons quand même avec plaisir.

Au bas du village de Renan, dans le vestibule de la maison de M.^r E. Brandt se trouve un nid qui a été le berceau de plus de 30 générations d'hirondelles. Un jour de beau temps, la femelle quitta son nid qui contenait 5 œufs, le confiant au mâle. En rentrant elle fut saisie au sol par un chat et tuée. L'hirondelle mâle qui avait assisté à cette triste scène se tint auprès du nid pendant plus d'une 1/2 heure, les plumes hérissées comme un oiseau malade; enfin il sortit de la maison, criant très-fort. A son appel les hirondelles du voisinage s'assemblèrent, entrèrent dans le vestibule se plaçant le plus près du nid possible. Après quelques instants une hirondelle femelle se plaça sur les œufs et toutes les autres sortirent. Les œufs furent couvés et les petits élevés.

Observation de M.^r Eug. Brandt banquier.

M.^r le pasteur Besson de Renan nous communique aussi la joie qu'il a ressentie en voyant les hirondelles s'installer de nouveau à la maison de la cure de Renan et s'y maintenir malgré les attaques des moineaux. 2 années de suite les hirondelles furent chassées, mais cette fois-ci elles ont fait l'entrée du nid beaucoup plus petite et les moineaux ne peuvent pas y pénétrer.

Dimanche 4 Février une magnifique aurore boréale a illuminé nos contrées de heures du soir à minuit. Le centre des rayons lumineux paraissait presque au zénith; et toute une immense portion du ciel se colorait à la fois puis retraits dans l'obscurité quelques instants après. La neige qui couvre nos campagnes paraissait rosée à quelques pas de distance.

MÉTÉOROLOGIE Le jour le plus froid de l'année 1871 à la Chaux-de-Fonds était le Samedi 9 Décembre. A cette date le thermomètre est descendu jusqu'à -22°3, et la nuit du 8 Décembre à -27°4.

Grâce aux observations régulières faites durant ces 5 dernières années par les membres de la section Chaux-de-Fonds du Club Juraissien, nous pourrions prochainement établir une comparaison par courbes graphiques des températures pendant cette période.

La Rédaction du Ramsau de Sapin reçoit en échange la feuille des jeunes naturalistes paraissant une fois par mois. Prix de l'abonnement 4 fr. par an. S'adresser à Paris chez M.^r Ernest Dollfus, 29, avenue Montaigne. Nous recommandons vivement à nos abonnés cet excellent journal. Les clubistes y trouveront une foule de renseignements utiles et intéressants, de plus ils pourront organiser des échanges dont chaque N.^o contient un grand nombre d'offres. Nous nous chargerons de publier les demandes.

La Rédaction.

Adressez tout ce qui concerne la Rédaction et l'expédition à M.^r Fritz Robert, professeur.